



Aumônerie catholique  
à l'UCL-Bruxelles

« *Là où est ton trésor, là sera ton cœur* »...  
Septembre 2010

Une question tarabuste certains : « faut-il rester *catho* dans le contexte institutionnel actuel ? »

Prise et digérée dans une société du spectacle, l'Eglise aura déçu, cette année encore, d'une déception sans doute à la mesure des attentes placées en elle. Tel le clown qui pensait dans sa naïveté que le cirque du monde tournait sous son autorité, voici l'Eglise malmenée, payant cher ses anciennes prétentions ou ce qui, en elle, a pu faire souffrir. Le clown Paolo Doss raconte que les enfants, parfois, ne supportent pas qu'il leur envoie le reflet de leur propre fragilité. La crise est profonde et il n'est que peu consolant de dire que toutes les institutions sont prises, peu ou prou, dans la même tourmente. Rester ? Quitter ? Peut-être, mais pour aller où ? Et surtout : avec qui ? Pour quelles solidarités ?

Ce qui nous importe plus que tout, en effet, est de demeurer au lieu de la tâche *commune* – et elle est immense en ce temps de grande mutation – plutôt que de nous retirer en une forteresse assiégée. L'Evangile n'est pas une contre-culture à préserver de la supposée dérive du temps, encore moins une identité forte à opposer à d'autres afin d'exister sur le marché des pouvoirs. Pareille réduction idéologique ou identitaire garderait un goût de nostalgie, à haut risque de clôture sur soi et de violence. L'Evangile est source.

La foi est davantage notre *faible* (Michel de Certeau), comme on dit « avoir un faible pour... ». Avec ce modeste bagage et la nécessaire pudeur qui y est associée, nous cherchons à nous tenir au plus près des travaux et des jours de nos contemporains, avec eux, partageant leurs quêtes, autant qu'il sera possible. Sans puissance donc. Paul, le converti, l'a bien saisi, disant du Dieu qui l'a retourné, qu'il « a choisi ce qui est folie dans le monde [...], ce qui est faible [...], ce qui *n'est pas* [...] » (1Cor 1,27-28) : parole fondatrice qui questionnera toujours nos propres prétentions.

Partir ? Pourquoi pas ? Lorsque l'on a fabriqué un radeau de fortune pour traverser un fleuve, on ne le porte pas sur le dos pour la suite de la route. Certains choisissent de laisser l'Eglise devenue fardeau pour eux plutôt que passeur. Tout en exprimant leur gratitude pour ce qu'ils en ont reçu, ils nous rappellent que c'est le passage qui nous constitue, le déplacement. La visée, c'est devenir humain : humaniser « tout homme et le tout de l'homme » selon l'idée que Paul VI se faisait de la voie catholique. L'itinéraire qui y conduit est premier, tout le reste est à son service. Et, en cette matière, il n'est pas de mains inutiles. En ce temps de refondation, ceux qui partent nous donnent à penser que, si c'est pour plus de liberté, il est parfois heureux de quitter les autoroutes toutes tracées au profit de chemins non balisés. Nous aimons nous y avancer avec eux, sûrs de rien, exposés.

Cela rend possible des rencontres concrètes, personnelles, inédites, avec leur part de densité humaine et de balbutiement. Nous en faisons tous les jours l'expérience sur le Campus et aux Cliniques universitaires. Des personnes jusque là ignorées se découvrent à nous, tantôt avec leur inscription dans des traditions et communautés d'appartenance différentes, et qui en vivent ; tantôt avec leurs récits de chemins très singuliers ou exposés aux vents du doute, de la révolte, voire de la folie. Tout est questionné à neuf, hors des voies tracées : nous nous sentons souvent proches de ces personnes mais aussi impressionnés par leur exigence de vérité, leur courage d'être et la grandeur d'humanité qu'elles manifestent. Elles ne sont pas sans évoquer pour nous la figure d'un certain *Passant* dont nous demeurons les apprentis.

Ce *Passant*, précisément, ne se sentait-il pas chez lui sur la place publique, les routes, synagogues, parvis du Temple où l'opportunité lui était offerte de rencontrer l'autre en sa différence, de se laisser interrompre, étonner, et par là de se rapprocher de lui-même autant que de son origine ? Bien loin de ne rencontrer que soi, ses rêves ou des abstractions, il y a trouvé une audace de rupture et un véritable potentiel de transformation et de créativité dont nous ne cessons de goûter les fruits. Alors ? Rester dans la voie catholique ? Elle nous inspire quand elle nous donne à avancer dans l'intimité avec ce Christ-là, voire dans son amitié. Celui-ci – on le découvre – ne connaît pas les frontières des institutions, religions, appartenances. Le voile du Temple est déchiré (Mc 15,38) et il ne sera pas recousu ; demeure ceci : « là où deux ou trois sont réunis en mon Nom [...] » (Mt 18,20). Rester dans cette Eglise située, écouter au plus juste et donner à entendre, depuis cette place, le grand Récit qui la fonde, est ce qui nous donne de rencontrer le Christ toujours à neuf et d'habiter, espérons-nous, sa Voie. Ce n'est pas à nous à dire la fécondité de cet attachement car « la conviction d'avoir le sens et d'être dans la vérité n'a jamais préservé personne de l'insignifiance » (Jean-Louis Schlegel). Ce qui nous paraît signifiant dans l'Eglise et nous porte à y demeurer, avec patience et endurance, demande à être sans cesse rendu vrai par la liberté avec laquelle nous vivons de l'Evangile de la vie. Sans prétendre être exhaustifs ni donner des leçons, ce qui suit nous paraît précieux pour ce temps.

En premier, le trésor que l'Eglise porte dans des vases d'argile nous invite à sortir d'un pur salut personnel, privatisé. « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi (celles) des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (*Gaudium et spes*, Concile Vatican II). Nous ne sommes pas de purs atomes mais avant tout constitués par ce qui nous relie aux autres, à d'autres lieux et d'autres temps. Le bonheur de l'un ne saurait se bâtir dans l'ignorance d'autrui et de son environnement. Une Eglise fraternelle et plurielle inviterait à s'interroger quand, dans l'organisation sociale, dominant les relations de confrontation et de compétition, de profit individuel maximal, sans empathie pour l'autre ni tolérance pour les gens différents ou plus vulnérables. Elle invite à sortir d'une rationalité purement instrumentale, à ne pas s'occuper que d'intérêts professionnels et marchands, mais à s'intéresser aussi aux questions sur le sens ou sur les choix culturels du monde où l'on vit. Partenariats et solidarités concrètes sont alors vitaux.

Une question d'axe, ensuite. L'espace propre du catholicisme a été réduit à la seule vie privée. Il s'en trouve folklorisé, assimilé à la *commedia dell'arte* ; on attend qu'il soit fidèle à sa grande tradition esthétique, mais sans déranger la marche du monde et les courants majoritaires de la société ou les opinions les plus communément admises qui nous *formatent*, à savoir l'air du temps, ce que les Grecs appelaient la *doxa*. A cette emprise, la tradition chrétienne répond par une *inservitude* volontaire, par un non-alignement, voire une indocilité réfléchie, par le refus tant de la capitulation que du conformisme. Une liberté est à construire entre la *fuite en avant* dans le toujours plus – jusqu'à l'encombrement généralisé et le cynisme d'un monde sans illusion ni compassion, sans vrais desseins collectifs, sans convictions, sans loyauté, sans fidélité – et la *restauration peureuse d'un ordre ancien imaginé pur* promu par les fondamentalistes, éliminant toute critique.

« Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la pose » (Jn 10,18). Souffrants, étudiants et professionnels sont régulièrement nos maîtres en cette matière tant les enjeux croisés sur le Site universitaire sont au plus près de l'humain, de notre humanité : cinquième évangile qui nous bouleverse et, tout autant, nous recentre. Le Dieu du Christ, surgissant, toujours neuf, est à mille lieux des dieux installés.

abbé Guibert Terlinden  
Guibert.Terlinden@uclouvain.be

abbé Claude Lichtert  
Claude.Lichtert@uclouvain.be

*Les lettres collectives des années précédentes sont accessibles à la page [www.uclouvain.be/30882](http://www.uclouvain.be/30882)*